

Mt.16, 1-20 - Demande d'un signe du ciel et Révélation par le Père.

Mt poursuit l'itinéraire de la foi de la communauté ecclésiale qui doit souvent dépasser le désir si profondément humain de "signes merveilleux" pour croire à l'accueil confiant de la Révélation que le Père nous fait par Jésus.

16,1 "Les Pharisiens **et les Sadducéens** s'avancèrent et, pour lui tendre un **piège**, lui demandèrent de leur montrer **un signe venant du ciel**."

Ce passage est encore apparemment un doublet avec la même demande de "signes" en 12,38-39, avec une petite différence cette fois-ci: les pharisiens et les scribes sont remplacés par "les pharisiens et les sadducéens."

Ces deux partis totalement opposés représentent pour Mt le **judaïsme officiel**. Ils réclament donc une intervention de Dieu, "un signe du ciel" suffisamment spectaculaire pour accréditer la mission de Jésus. Or Jésus a **déjà** multiplié les "signes" (guérisons diverses) mais qu'ils ne savent pas ou ne veulent pas "comprendre".

16,. 2-3 "Il leur répondit: « Le soir venu, vous dites: Il va faire beau temps, car le ciel est rouge feu »; et le matin: « Aujourd'hui, mauvais temps, car le ciel est rouge sombre. » Ainsi vous savez **interpréter** l'aspect du ciel, et **les signes des temps**, vous n'en êtes pas capables !"

Pour démontrer leur mauvaise foi, Jésus constate qu'ils sont plus capables de discerner et d'interpréter les signes météorologiques que les "signes des temps", telles que les

guérisons et la multiplication des pains qu'il vient d'accomplir. – l'expression "signe des temps" est employée par les prophètes pour annoncer la venue du Messie - D'ailleurs, pour Mt, Jésus en personne est un "signe" qui aurait dû aiguïser leur discernement.

16, 4-5 "Génération mauvaise et adultère ! elle réclame un signe, et de signe, il ne lui sera donné que le signe de Jonas." Et les laissant, il s'en alla."

L'expression " génération mauvaise et adultère" est la formule traditionnelle pour désigner le peuple de Dieu incapable d'être fidèle à l'Alliance, en particulier la "génération-type" de l'Exode qui a souvent murmuré contre Dieu et a été tenté d'adorer le Veau d'Or: "Quarante ans cette génération m'a déçu, et j'ai dit ce peuple a le cœur égaré" (Ps 94, 10). Par leur demande- piège des Pharisiens sont bien conformes à leurs ancêtres du désert.

Mais Jésus, respectueux de notre liberté, refuse catégoriquement d'accomplir un signe spectaculaire, un prodige "venu du ciel" pour émerveiller ses contemporains et les contraindre à la foi.

. Les "signes" ou "miracles" qu'il accomplit n'ont qu'un seul objectif: manifester qu'il est l'accomplissement des promesses messianiques annoncées par les prophètes,, qu'il est bien l'irruption du Règne de Dieu: les boiteux marchent, les sourds entendent, les aveugles voient, Dieu nourrit son peuple affamé....

Jésus ne se fait aucune illusion sur l'ambiguïté de toute démarche humaine plus attirée par le "merveilleux" que par l'annonce du Royaume de Dieu.:

“Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, car il les connaissait tous, et il n'avait pas besoin qu'on lui rendît témoignage au sujet de l'homme: il savait, quant à lui, ce qu'il y a dans l'homme“ (Jn2,24-25).

L'homme est plus souvent en quête d'un dieu “utile“ pour ses besoins immédiats, pour ses intérêts personnels que d'un salut éternel. Vous avez plus de chance “d'attirer“ les foules en annonçant une soirée de “guérisons“ qu'une conférence sur le Royaume de Dieu !

Jésus ne cherche pas à “démontrer“ pas, “il montre“, il fait "signe", il tente de révéler une Réalité spirituelle, mais l'homme a beaucoup de mal à dépasser la matérialité des signes ! Comme le dit un proverbe chinois: “Le sage montre le ciel, le sot regarde le doigt !“

“Après la multiplication des pains, à la vue du **signe** qu'il venait d'opérer, ces hommes dirent: “Celui-ci est vraiment le Prophète, celui qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi, **se retira à nouveau, seul, dans la montagne ...**

En vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu **des signes** que **vous me cherchez**, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété“ (Jn.6,14-15 et 26).

Si les signes peuvent attirer les foules, ils ne débouchent donc pas automatiquement sur une démarche personnelle de foi. Ce fut d'ailleurs une des grandes souffrances intérieures de Jésus: “Si vous ne voyez signes et prodiges vous ne croirez donc jamais !“ (Jn.4,48).

Or la foi ne peut pas être le fruit d'une évidence contraignante mais d'une adhésion personnelle et libre. Jésus veut "faire signe", mais ne cherche pas à prouver et encore moins à se servir de son pouvoir pour embrigader qui que ce soit . Dieu dit toujours " si tu veux ! "

Bien plus, Jésus met en garde ses disciples contre tous les charlatans qui promettent le bonheur:

“Si quelqu'un dit: “Vois le Messie est ici ! N'y **croyez pas** ! Car de faux messies et de faux prophètes se lèveront et feront **des prodiges et des actes extraordinaires pour égarer**, si possible, même les élus“ (Mc.13,21-22).

Mais, il faut reconnaître que ce n'est que dans la lumière de Pâque, que les apôtres eux-mêmes ont "compris" la vraie signification des "signes" accomplis par le Jésus au cours de son ministère public : des "gestes puissance“ manifestant l'amour agissant de Dieu., des "signes" du salut, de la libération radicale du mal qui aliène l'homme, des réalités spirituelles du Royaume de Dieu.

Les "signes" de Jésus respectent si bien la liberté de l'homme qu'ils seront interprétés de multiples manières. Certains verront en lui un prophète, d'autres un thaumaturge ou encore un Messie temporel, mais bien peu y verront le Fils de Dieu.

Finalement, il n'y aura pas grand monde pour venir témoigner en sa faveur au cours de son procès ! Au calvaire, où sont les foules enthousiastes, les malades, les estropiés, les

sourds, les aveugles, les paralysés que Jésus avait guéris ? Rien dans la vie de cet homme ne s'impose comme une évidence.

En fait le seul "signe" qui révélera son identité et sa mission sera ce que Mt appelle "le signe de Jonas" (resté trois jours et trois nuits dans le ventre de la mer. cf 12,40 où Mt donne déjà l'explication de cette expression). Signe qui renvoie donc au mystère pascal de Jésus.

Sa mort /résurrection sera "le" signe le plus déroutant et le plus décisif pour la foi des apôtres, celui qui éclaire tous les autres signes accomplis par Jésus.

Mais cette "génération mauvaise et adultère - incrédule" ne le "comprendra" pas non plus, car il ne sera pas non plus d'une évidence fulgurante ! Certains y verront une imposture des disciples ou une hallucination collective.

C'est tout le drame de la communauté judéo-chrétienne de Mt. qui est ici évoqué: le rejet du Christ par leurs frères de race qui n'ont pas discerné en lui les signes de "l'accomplissement." des temps messianiques. (Cf 11,26 ; 12,39).

16,5-6 "En passant sur l'autre rive, les disciples oublièrent de prendre des **pains**. Jésus leur dit: "Prenez garde au **levain** des Pharisiens et des Sadducéens !"

L'unité suivante est amenée par le mot- crochet de toute la séquence: le mot "pain". Alors que les disciple se préoccupent du "pain" qu'ils ont oublié, Jésus les met en garde contre "le levain" des Pharisiens et des sadducéens qu'ils viennent de quitter.

Ces autorités religieuses sont, et seront surtout au temps de Matthieu, de par leurs fonctions d'enseignants et de responsables de la communauté juive, un "levain" pernicieux capable de faire lever le doute ou l'incrédulité au cœur des juifs convertis au Christ. Ils seront un obstacle permanent pour la foi de la communauté judéochrétienne.

16, 7-8 " Eux se faisaient cette réflexion: "C'est que nous n'avons pas pris de **pains**. Mais Jésus s'en aperçut et leur dit: "**Gens de- peu- de -foi**, pourquoi cette réflexion, sur le fait que vous n'avez pas de **pains** ?"

Mais, sur le moment, les disciples ne comprennent pas l'enjeu des paroles de Jésus et ne dépassent pas la matérialité de leur préoccupation: celui du pain qu'ils ont oublié. Et, une fois de plus, Jésus les bouscule sur leur "incompréhension", leur "peu de foi" Car dans ce débat avec les autorités religieuses c'est son propre mystère qui est en jeu, lui le vrai Pain de Vie.

16, 9-10 "Vous ne comprenez pas encore ? Vous ne vous rappelez pas les cinq **pains** pour les 5.000 hommes, et combien de paniers vous en avez emportés ? Ni les sept **pains** pour les 4.000 hommes, et combien de corbeilles vous avez emportées ?

Ils n'ont pas encore compris les "signes" qu'il a accompli et dont ils furent les témoin. Jésus tente de rafraîchir leur mémoire

16, 11-12 "Comment ne **comprenez-vous pas** que je ne vous parlais pas de **pains**, quand je vous disais: Gardez-vous, du **levain** des Pharisiens et des Sadducéens!" **Alors ils comprirent** qu'il n'avait pas dit de se garder du levain des pains, mais de **l'enseignement** des Pharisiens et des Sadducéens."

En finale de cette discussion, Mt suggère un début de "compréhension" chez les disciples. S'ils doivent se garder du "levain", de l'enseignement des pharisiens c'est afin de pouvoir accueillir le "signes" de Jésus et reconnaître dans la foi qu'il est vraiment le Pain de Vie. Sa Pâque, dont le repas eucharistique est le mémorial, est la "pain" qui doit nourrir la foi de la communauté de Mt.

16,13-30 Révélation du Père . Pierre, le Roc

16,13 "Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus interrogeait ses disciples: "Au dire des hommes, qui est le Fils de l'homme ?"

Selon Marc et Mt., nous sommes dans la région de Césarée de Philippe. Ville construite près des sources du Jourdain par le tétrarque Hérode- Philippe, et ainsi dénommée en l'honneur de César Auguste.

Chez Marc. cet épisode où pour la première fois Pierre confesse, partiellement, l'identité mystérieuse de Jésus, est le pivot central, la charnière de son évangile.

Ce n'est pas le cas chez Mt., puisque la confession de Pierre n'est pas tout à fait une nouveauté: l'ensemble disciples ayant déjà fait la même confession: "Vraiment, tu es le Fils de Dieu" (14,33).

La première question de Jésus posée aux disciples n'est pas formulée comme Marc ou Luc. "Aux dire des hommes, qui suis-je ?" mais "Aux dire des hommes, qui est le Fils de l'homme ?" Ce titre désigne, dans l'apocalypse juive, le juge céleste de la fin des temps (à

partir de Dn.7,14). Dans les évangiles, c'est toujours Jésus lui-même qui se désigne ainsi.

16, 14 "Ils dirent: "Pour les uns, Jean le Baptiste; pour d'autres, Élie; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes"

Les disciples semblent d'abord rapporter les résultats d'un sondage d'opinions. Et naturellement les avis sont partagés. Tous s'accordent cependant pour reconnaître en Jésus un rôle dans l'histoire du salut.

Jean-Baptiste a été décapité et Hérode Antipas lui-même, aussi superstitieux que sanguinaire, craignait que Jésus soit Jean ressuscité des morts (cf14,1-2). Ici, nous apprenons que certaines franges de la foule ont la même hypothèse.

D'autres croient que Jésus est Eli dont on attendait le retour avant que vienne le Messie (cf. Mt.3,24-25 ; Mt.17,9-13). ou bien l'un des prophètes. Mt seul mentionne Jérémie. (Les premiers chrétiens seront plus tard frappés par certaines ressemblances entre Jésus et le prophète persécuté).

Toutes ces identifications se réfèrent au passé. Pour personne Jésus n'est vraiment celui qui accomplit les promesses.

16,15 "Il leur dit: « Et vous, que dites-vous que suis-je ?"

Sans porter de jugement sur les différentes opinions, Jésus pose une nouvelle question directe aux disciples, les obligeant à "se mouiller", à s'engager personnellement. La question décisive de Jésus est permanente:"Pour toi, qui suis-je ?"

16, 16 "Prenant la parole, Simon- Pierre répondit: "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant."

C'est "Pierre-Simon" - comme le nomme Mt. pour préparer la suite du récit - qui répond comme porte-parole des Douze.

Chez Marc, il répond: "Tu es le Christ (c'est-à-dire le Messie)". Mt. ajoute: "Le Fils du Dieu vivant" L'expression biblique " le Fils de Dieu vivant" (opposé aux idoles muettes) est un **titre messianique** classique dans le judaïsme mais sans plus. Il ne signifie pas être Dieu ! .

En jouant sur les deux niveaux possibles de cette expression, Mt, veut déjà,, probablement, nous faire entendre la confession de foi de la communauté chrétienne en la divinité de Jésus , "le Fils" unique. Mt répète l'article "le".

16,17 "Reprenant alors la parole, Jésus lui dit: "Heureux es-tu, Simon fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et du sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux."

Ici nous avons une tradition propre à Mt. Jésus prononce une "béatitude" qui souligne la grâce qui est faite à Pierre. Jésus y voit une révélation du Père dans le coeur de Pierre.

La foi en sa personne est un don du Père. L'homme, laissé à ses seules forces naturelles, "la chair et le sang" (sa raison ou son intelligence) ne peut comprendre et accueillir le mystère de la personne de Jésus.

Seul, le Père peut ouvrir le coeur de l'homme au mystère de son Fils. Paul emploie le même vocabulaire de "révélation" pour parler de son expérience pascale sur le chemin de Damas (Gal.1,15-16).

16, 18 " Eh moi, je te le dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre **je bâtirai mon Eglise**, et les Portes de l'Hadès - la puissance de la mort- n'aura pas de force contre elle."

"Tu es le Christ" disait l'apôtre. "Tu es Pierre" répond Jésus. Il lui donne un nom nouveau qui lui signifie - comme souvent dans la Bible - sa mission.

Le mot "pierre " (en araméen kepha, rocher) n'était pas utilisé comme nom propre dans le monde juif de l'époque. Nous avons peut-être là un indice de l'authenticité de cette parole de Jésus, d'autant que ce jeu de mot n'est guère plus facile en grec qu'en français (petra en grec est féminin)

Le Rocher/Roc est un symbole de solidité et de fidélité assez fréquent dans la Bible, généralement appliqué à Dieu lui-même.

(Rappelons que racine hébraïque du mot "amen": 'mn. "aman" signifie "être solide": un terrain, un contrat entre deux partenaires. "émounah" = solidité, fermeté; vérité, fidélité, foi. Amen)

Pierre ne mérite son nom que dans la mesure où sa foi s'appuie solidement sur le Roc de Dieu.

La foi est aussi le roc sur lequel la communauté doit s'appuyer. La fameuse maison établie sur le roc en 7,24 commence donc à s'édifier au sein de la communauté des disciples.

Sur ce roc, je "bâtirai mon église" (ekklesia). Faut-il voir dans cette expression que Mt met sur les lèvres de Jésus, une anticipation d'un vocabulaire de la communauté chrétienne plus tardif ? Mais ce terme "ekklesia" est déjà utilisé dans la Bible grecque (LXX) pour traduire mot hébreu "qahal" qui signifie la "communauté du peuple de Dieu" convoquée et rassemblée pour célébrer l'Alliance dans la Tente de Réunion au désert ou dans le Temple à Jérusalem. Rassemblement au cours duquel le Messie était attendu.

Littéralement : "Les portes de l'Hadès (le séjour des morts) ne résisteront pas contre elle". Le lectionnaire a traduit: "la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle". Ce qui n'est pas tout à fait pareil; Car la traduction littérale a un caractère nettement offensif.

Si les portes du séjour des morts ne résisteront pas, contre l'Église, cela signifie que non seulement elle aura la force de se protéger de la mort, mais qu'elle aura aussi la puissance d'arracher les hommes à la mort. Elle participera à la victoire de son Seigneur ressuscité.

16, 19 "Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux: tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié aux cieux."

Dans le monde juif, l'image des "clés" désigne une autorité doctrinale. Jésus, par exemple, reproche aux pharisiens d'avoir "ravi la clef de la connaissance" (Lc.11,57). Et l'expression rabbinique "lier et délier" signifie le pouvoir "d'interdire et de

permettre", "de condamner et d'absoudre". C'est l'équivalent du pouvoir des clefs.

Les décisions que prendra Pierre (sur terre) seront ratifiées par Dieu (dans les cieux). Notons que la parole dite ici à Pierre visera l'ensemble des disciples en 18,18 (cf.Jn.20,23). Ce "pouvoir de discernement" n'est donc pas exclusivement réservé à Pierre. Il est d'abord celui de toute l'Église et plus particulièrement de la collégialité des apôtres.

Ces versets 16, 18-19 sont-ils de Mt ou sont-ils une addition postérieure? La question reste ouverte. Mais nous savons que la dimension ecclésiale de Mt ne repose pas uniquement sur ce passage. .

16, 20 "Alors il commanda sévèrement aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ."

Mt. rejoint ici la tradition commune dite du "secret messianique". Ce devoir de réserve, de discrétion se justifie compte tenu des nombreux malentendus au sujet de ce titre de Messie, y compris dans la tête des disciples.

Pierre n'est sans doute pas pleinement conscient de la portée de sa confession de foi, car le mystère de Jésus ne sera pleinement dévoilé et compris que dans la lumière de l'événement pascal. La foi est une histoire, une croissance dynamique, un accueil progressif d'une réalité spirituelle qui dépasse nos catégories mentales.. Et la communauté primitive, illuminée par la résurrection de Jésus, révélation ultime de

l'action du Père, n'hésite pas à voir dans cette confession de Césarée les racines de sa foi.